

l'acquiescement donna à penser que le vieux serviteur avait eu vent de son duel avec Louis Ferrol.

—C'était écrit, monsieur, c'était écrit ! comme de Sénèque, murmura Clovis à l'oreille du jeune homme en ouvrant la porte du cabinet de Jacques.

Fernand sourit et passa. A sa vue, Jacques se leva et courut au devant de lui.

—J'allais me rendre chez vous ! s'écria le banquier.

—Chez moi, et pourquoi faire ? —Pour vous gronder.

Fernand rougit.

—Ah ! on a parlé ! reprit-il, on avait pourtant bien promis de ne rien dire !

—Le joli secret qu'à La Châtre ! un secret mis à la garde de sept ou huit personnes ! Deux douzaines d'indiscrétions m'en ont informé ce matin... Je leur dois un des meilleurs moments que j'aie passés depuis de longues années... Vous êtes bon et brave, mon ami Fernand, et vous prenez ma défense sans qu'il vous en doive rien revenir... merci...

—Ne me remerciez pas si vite... je viens en solliciteur.

—Vous ? alors il s'agit d'un autre.

—Hélas ! oui, d'un autre que vous ne connaissez guère, bien que vous le connaissiez beaucoup !

—Voyons le mot de cette énigme.

—Vi vous avez un emploi vacant dans l'une de nombreuses entreprises que vous commanditez, donnez-le moi ; si vous n'en avez pas, créez-en un. Je le demande pour un homme qui vous a attaqué, plus que cela même, calomnié, diffamé...

—Eh ! voilà beaucoup de titres à ma bienveillance !

Et le nom, s'il vous plaît, de ce héros ?

—Oh ! le nom ne fait rien à la place. Mon adversaire s'appelle Louis Ferrol, et c'est pour lui que je la demande.

Jacques se pinça le bout de l'oreille.

—C'est à dire qu'après avoir fait une sottise, hier, pour mon compte, vous me priez d'en commettre une, aujourd'hui, pour le vôtre, reprit-il en riant.

—Franchement, oui, répondit Fernand.

Jacques Bernard se pinça toujours l'oreille.

—Eh bien ! soit, dit-il enfin, ce sera un paradoxe en action... J'ai besoin d'un secrétaire... Envoyez-moi mon ennemi, le rédacteur de l'Echo du Monde, et s'il rédige les rapports aussi bien que les articles, il n'aura pas à regretter d'avoir quitté la littérature pour la banque.

Une heure après cette conversation Louis Ferrol était assis dans une pièce voisine du cabinet de Jacques, devant une table couverte de papiers. Jacques avait coupé court aux explications que le journaliste voulait lui donner.

—Le passé est mort, lui dit-il, à présent la route est toute tracée, vous n'avez qu'à marcher, la fortune est au bout... Soyez probe et intelligent... Le reste me regarde.

Et comme Louis allait répondre :

—Ne promettons rien, reprit Jacques, ce sont deux choses difficiles que je vous demande... je vous verrai à l'œuvre...

La présentation finie, et au moment où Fernand se retirait, il entendit son nom prononcé à demi-voix. Marcelle, prévenu par Clovis l'attendait dans la pièce qui précédait le jardin. Elle lui fit signe de la main ; quand il l'approcha, elle paraissait très émue.

—C'est donc vrai ? dit-elle en lui prenant la main.

—Quoi donc ?

—Ce duel ?

—Ah ! vous savez aussi ? Que de bavardages pour un rien !

—Ne parlez pas ainsi !... Vous auriez pu être tué.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois. Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes commandes d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Juillet 1887

Navfrage de l'Hon. M. Chapleau

UN NOUVEL EMPIRE

CHAPLEAU 1er

EMPEREUR DE BARATARINA.

Notre reporter le plus smart, Tépafou Cadet, que nous avions envoyé à la suite de l'hon. M. Chapleau, pour nous tenir au courant de ses faits et gestes pendant son voyage en Europe, est arrivé hier dans les bureaux du Canard, à la grande surprise de tous les rédacteurs.

Il était dans un état pitoyable. Ses vêtements en lambeaux, ruisselant d'eau, moulaient son torse ; sa figure pâlie et amaigrie portait les traces de souffrances et de luttes inouïes.

A peine était-il entré depuis deux minutes qu'une nappe liquide couvrit le plancher de la salle de rédaction. Les canardiens, reculant devant l'inondation, se réfugièrent sur les tables.

Notre directeur, qui possède un cœur d'or, servit à Tépafou Cadet un grand verre de rye, lui présenta une pipe et le pria de raconter ses aventures.

Tépafou fuma sa pipe avec recueillement, tout en s'efforçant de rappeler ses souvenirs. Puis, il but un second verre de rye, se leva et parla en ces termes :

"A peine nous sortions de l'Hudson. Il (Chapleau) était sur le pont ; ses amis respectueux imitaient son silence, autour de lui rangés..."

"Le temps était beau ;... cependant, à l'horizon, un point noir se détachait sur l'immeasurable azur."

"Le steamer fendait la vague avec majesté, tout le monde paraissait joyeux ; Chapleau avait allumé un cigare... Mais le pilote et le capitaine se trémoussaient sur la passerelle en regardant le ciel."

"Car il y avait le point noir..."

"Bientôt, le vent fraîchit, le point noir s'agrandit, le capitaine fit serrier les voiles... quelques heures plus tard, le navire commença une véritable danse de Saint-Guy. Des vagues immenses s'abattaient sur le pont, brisant les mats, arrachant de la bouche de Chapleau le cigare qu'il fumait et le trempant lui-même comme une soupe, quoiqu'il se fut réfugié dans le fumoir."

"Ses cheveux se dressèrent sur sa tête, il pâlit, et je l'entendis murmurer :

"Hélas, mon Dieu, que suis-je venu faire dans cette galère, et pourquoi n'ai-je pas accepté la lieutenance!..."

"Le navire, maintenant, allait au gré du vent. Vers le milieu de la nuit, un choc terrible fut ressenti et l'on entendit un craquement sinistre, puis l'eau s'engouffra dans la cale et monta avec rapidité, tandis que nous enfoncions. Une fio était, heureusement, à quelques encablures. Chapleau se jeta à la mer. Je le suivis, ainsi que ses amis."

"Au bout d'un quart d'heure de natation nous arrivâmes à terre. Nous étions sur une île déserte et inconnue jusqu'à ce jour. Immédiatement nous fîmes conseil. M. Chapleau présida. Notre terre fut nommée Baratarina, en souvenir de don Quichote."

"Avec les épaves du "Terrible" nous improvisâmes des abris temporaires. Les maris se retirèrent d'un côté avec leurs épouses ; les célibataires ou ceux qui voyageaient sans leur moitié s'installèrent un peu à l'écart."

"Quelques-uns d'entre nous furent envoyés à la découverte vers les épaves et dans l'intérieur de l'île. Ceux de l'intérieur rapportèrent des bananes, des oranges, des ananas, et plusieurs singes."

"Les dames parlèrent de faire des friassées de singe. Mais ici, une discussion s'éleva."

"M. Chapleau émit l'opinion que des singes rôtis étaient beaucoup plus succulents que des singes fricassés."

"Le capitaine les préférait bouillis."

"Il fallut aller aux voix... Et les singes furent mis à la broche. M. Chapleau triomphait."

"Après le repas une grande assemblée fut convoquée. Il s'agissait d'élire un chef. Plusieurs partis s'étaient déjà formés. Un grand nombre de dames voulaient absolument me faire élire. Chapleau avait aussi de nombreux partisans. Le capitaine était le troisième candidat."

"J'étais proposé comme gouverneur."

"Chapleau voulait être empereur."

"Le capitaine demandait une présidence."

"Au moment de voter, une grande question fut mise sur le tapis : il s'agissait de décider si les femmes avaient le droit de vote."

"Après une longue discussion, elles furent exclues du clan des voteurs. Cette résolution me faisait perdre toute chance d'arriver au pouvoir."

"Bref Tous les hommes votèrent. Le dépeuplement fut fait, et Chapleau fut nommé empereur, avec faculté de transmettre le pouvoir à ses descendants mâles."

"Il demanda qu'il lui fut alloué une somme de \$100,000 par année pour frais de représentations. Mais quelques personnes lui ayant fait remarquer que l'argent était chose extrêmement rare dans l'île de Baratarina, il consentit à ce qu'on lui payât des émoluments en gibiers, bananes et poissons."

"Il forma ensuite un ministère parmi ses amis. Puis ils discutèrent ensemble sur les améliorations qu'il convenait d'apporter dans l'île, pour le bien être et la commodité des habitants. Il fut décidé que l'on procéderait sans retard à la construction de plusieurs ponts de bois d'un palais impérial et de vingt-cinq maisons. Le coût de ces différentes constructions fut évalué à trente-trois mille huit cent soixante-dix-neuf singes, et une fraction, dix mille quatre vingt huit oranges et quarante-cinq mille sept cent soixante-sept régimes de bananes."

"Toutes ces différentes jobs furent accordées à M. Chapleau, qui demanda immédiatement des soumissions."

"Il se fit un bénéfice net de 25,850 singes  
9,448 oranges  
39,500 rég. de bananes

"Soit un total de 74,798.....petits

effets qu'il se proposa d'expédier à New-York, dès qu'une embarcation sera construite."

"Pour moi, désireux de vous faire connaître ces détails, je pris une baleine, l'apprivoisai, m'embarquai sur son dos et me fis conduire jusqu'à Montréal, où je débarquai en face de la place Jacques-Cartier."

Ici, Tépafou absorba un troisième verre de rye en manière de conclusion."

Des murmures d'incrédulité s'étant fait entendre, Tépafou nous assura que sa narration était en tous points conforme à la vérité et dit qu'il endossait toutes responsabilités."

En foi de quoi nous avons livré son récit à la publicité.

D'après TÉPAFOU CADET.

CORRESPONDANCE

—Taillon. D. Quel est le remède qu'il faut employer pour guérir les coups de poings rouges ?

—R. Laissez vous de nouveau caresser à la tempe par un coup de poing bleu !

Choisissez de préférence une assemblée conservatrice, c'est là-dedans que vous trouverez la parfaite concorde. Exemple :

Le brouhaha de St-Jacques, comté de Moncalm.

\* \* \*

D.— Veuillez me dire ce que je dois prendre sur moi, pour assister aux assemblées conservatrices.

—R. Vous conseillez de prendre dans une de vos poches une des armes suivantes :

Canon Krupp, Mitrailleuse ou bien 100 à 200 kilogs de dynamite, puis prenez deux affiches que vous mettrez l'une devant et l'autre derrière, avec ce mot :

Fragile !!!

Je crois que ces braves conservateurs maintiendront leur courage à distance.

\* \* \*

D.— Quel est le plus sûr moyen pour attraper le poisson.

R.— Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements, sans nuire à sa respiration.

—De la main droite, vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer... et il est attrappé.

Nota. Cette manœuvre peut-être répétée jusqu'à sept fois.

\* \* \*

TÉLÉGRAMMES.

Taillon à Brisson.— Comment vont les affaires ? Election marche-t-elle bien ? Goyette est-il toujours certain de lui ?

Brisson à Taillon.— Vont pas trop bien les affaires. Goyette me marche de plus en plus dessus. Donnez moi conseil.

Taillon à Brisson.— Vous conseillez de dire aux habitants que vous forez payer vos visites, s'ils votent pas pour vous.

Bonne menace, rapportera peut-être. Brisson à Taillon.— Pas moyen ni presque pas de malade, et pas conséquent pas d'argent chez eux. Crois que suis flambé !

Taillon à Brisson.— Pauv'vieux, pas changeard. Enfin !!!

COUACS

FUMISTERIE

Aux examens, section des mathématiques.

L'examinateur.— Multipliez l'une par l'autre trois villes de France, ôtez du produit une quatrième ville et obtenez le nombre vingt.

L'élève se gratta l'oreille et resta bouche bée.

L'examinateur.— Vous ne trouvez pas ?

L'élève, avec désespoir.— Non, monsieur.

L'examinateur.— Troyes, Foix. Cette ... 21

Autun..... 1

Reste 20

—M. Mounot-Sully, l'artiste bien connu de la Comédie-Française, assistait au procès de Pranzini. Il a dit en sortant de l'audience à son directeur :

—J'utiliserai cette étude de mortuaire aimé lorsque vous me ferez reprendre Néron.

Un marin, un hibou et un canard assistaient à une première représentation.

Le marin était content, parce qu'il trouvait ça chic.

Le hibou était radioux, parce qu'il trouvait ça chouette.

Mais le canard était furieux, parce qu'il avait laissé sa canne au vestiaire.

Examen de médecine.

Le professeur :

—Vous voulez de nous indiquer la place du cœur chez l'homme... C'est bien ; mais, n'y a-t-il pas quelques exceptions à cette règle ?

—Si... certains gens— en petit nombre— l'ont sur la main.

X..., qui vient de perdre sa femme, parle d'elle à un de ses amis.

Celui-ci ne lui répond que par des sanglots.

—Voyons, console-toi lui dit X... je me remarierai !

Tu n'auras pas de gâteau, ce soir, disait un manan à son enfant, si tu ne fais pas ta page ce matin.

—Bon, répondit l'espiègle, je ne ferai pas ma page, mais je ferai tupa-ga.

—Tu es gris, disait un ivrogne à un autre.

—Comment, je suis gris ?

—Oui.

—Allons donc tu veux rire. Comment veux-tu que je sois gris je n'ai bu que du whiskey blanc.

Jocriès disait à son maître, qui lui recommandait de le réveiller à cinq heures :

—Monsieur voudra bien me sonner à quatre heures et demie.

Être un maître et ses valets.

—Pierre, êtes-vous là ?

—Oui, monsieur.

—Que faites-vous ?

—Rien, monsieur ?

—Et vous, Jean, êtes-vous là aussi ?

—Oui, monsieur.

—Et que faites-vous ?

—J'aide Pierre.

—Quand vous aurez fini vous me donnerez mes bottes.

Queilli sur une tombe :

Oi-gît ma femme. Ah ! qu'elle est bien.

Pour son bonheur et pour le mien.

Un jeune homme était venu voir une jeune demoiselle. La trouvant avec sa gouvernante, il se retira en disant : La bonne nuit.

Une dame qui chantait avec pré-tention, n'ayant pu achever sur le même ton l'air qu'elle avait commencé, dit à un homme d'esprit placé à côté d'elle : "Je vais le reprendre en sol.—Non, madame, restez-en là," reprit son voisin.

JE GURRIS LES CONVULSIONS! Le 2 que je dis que je gurus, je n'entends pas du tout simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparassent après. J'ai fait à ces malades, attaques épileptiques ou hémipég, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri malade ment. Demandez du suite un traité et un bonnet à la gneur de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Secoursale, au Young, Toronto.